

Elle court à travers l'Europe au nom des réfugiés



Saint-Nom-la-Bretèche. Partie de Pologne en juillet, Viviane Joynes est arrivée dans les Yvelines la semaine dernière. Ce matin, elle prend la route de l'Espagne. Au total, elle aura couru plus de 3 300 km en cinq mois. A chacune de ses étapes, elle fait un selfie. (L.P.S.B.)



CE MATIN, Viviane Joynes quitte son nid douillet de Saint-Nom-la-Bretèche. Baskets aux pieds, avec une simple poussette en guise de baluchon, elle empruntera les routes départementales, direction Tarifa (Espagne). Soit près de 1 800 km que la jeune femme de 33 ans d'origine anglaise a prévu de couvrir en un peu moins de trois mois.

Il s'agit en fait de la deuxième partie d'un périple débuté au mois de juillet dans la petite ville polonaise de Unieradz. « Au départ, l'idée était de courir en suivant l'itinéraire emprunté par ma grand-mère, réfugiée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Le but est de récolter des fonds pour la Croix-Rouge au bénéfice des peuples réfugiés », explique cette ancienne élève de la British School of Paris de Croissy, ex-pensionnaire de Sciences-po et titulaire d'un master en relations internationales. Une érudite qui se sent « très concernée » par la question des populations déplacées de Palestine, du Moyen-O-

rient, ou d'Afrique. « Je suis tout à fait consciente d'être une privilégiée, insiste-t-elle. J'ai grandi dans un milieu favorisé, j'ai fait de hautes études. Mais tout le monde n'a pas cette chance. Je n'aime pas l'injustice et je pense que chacun peut faire quelque chose à sa manière. »

Viviane a été jusqu'à quitter son

« Je pense que le corps humain peut faire beaucoup plus qu'on ne le croit »

Viviane Joynes, 33 ans

poste de haute responsable dans une grande société britannique afin de s'offrir ce défi sportif - près d'un marathon par jour - doublé d'un parcours initiatique. « Quand tu cours six heures par jour, tu apprends beaucoup sur toi-même », sourit-elle. Après avoir déjà traversé cinq pays (Pologne, Allemagne, Pays-bas, Belgique et France), et vérifié « à quel point on manque de

pistes cyclables en France ! », elle aurait pu se contenter d'une arrivée à Saint-Nom. Mais elle a préféré faire de la maison familiale un simple gîte d'étape. « Je pense que le corps humain peut faire beaucoup plus qu'on ne le croit », reprend Viviane, qui sait désormais à quoi s'attendre sur la route de Tarifa. « Il ne faut pas forcer, sinon on risque la blessure », précise celle qui s'offre une journée par semaine pour recharger les batteries.

Dans sa poussette, elle estime avoir tout le nécessaire : une tente, des livres, un ordinateur portable pour alimenter son blog et des paires de chaussures. « Il y a des jours où c'est difficile. Ça dépend du moral et de la météo », enchaîne Viviane qui devra passer les Pyrénées au début de l'hiver pour une arrivée prévue à l'extrême sud de la péninsule ibérique « si possible avant Noël ».

SÉBASTIEN BIRDEN

Renseignements sur www.vivrunseurope.com.